

Le rassemblement de troupes de la IIe division et de la Ve brigade d'infanterie, entre Fribourg et Berne, du 15 au 20 septembre 1878 [suite]

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: Article

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **24 (1879)**

Heft 6

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-335014>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

REVUE MILITAIRE SUISSE

N° 6.

Lausanne, le 18 Mars 1879.

XXIV^e Année

SOMMAIRE. — Le rassemblement de troupes de la II^e division et de la V^e brigade d'infanterie, entre Fribourg et Berne du 15 au 20 septembre 1878 (*suite*), p. 129. — Ecoles d'infanterie en 1879, p. 135. — Nouvelles et chronique, p. 144. — Annonce, p. 144.

SUPPLÉMENT COMME ARMES SPÉCIALES. — Tableau des écoles militaires fédérales en 1879. (En anticipation sur notre prochain numéro.)

Le rassemblement de troupes de la II^e division et de la V^e brigade d'infanterie, entre Fribourg et Berne, du 15 au 20 septembre 1878. (*Suite.*)¹

Le passage de la Singine le 17 septembre.

Il ne nous est pas très facile de faire des réflexions militaires se rapportant au plan général de la manœuvre, sur l'exercice de combat de la II^e division le 17 septembre, parce que nous ne connaissons ni l'idée spéciale, ni la disposition pour le passage de la rivière. Pour juger d'une manœuvre, il est absolument nécessaire de savoir dans quelles circonstances la division d'avant-garde se trouve relativement au gros de l'armée, par quelles routes cette dernière s'avance, de combien ses têtes de colonnes sont éloignées de la réserve de la division d'avant-garde, et pendant combien de temps celle-ci devra, selon toutes prévisions, lutter à elle seule.

Partant de notre point de vue individuel, nous considérerons comme exécutée par une division isolée aussi bien la manœuvre du 17 que celles des 18 et 19 septembre, puisque pour ces trois journées nous avons ignoré l'idée spéciale, c'est-à-dire les circonstances de la division d'avant-garde relativement à l'armée principale qui la suivait, et que nous avons eu connaissance seulement des dispositions de la division.²

L'ennemi, censé à peu près de la même force que la division d'avant-garde et marqué par le bataillon 24, la batterie 12 et un détachement de dragons, se trouvait placé derrière la Sarine et la Singine et avait occupé, comme les troupes françaises le 3 mars 1798, les passages de Gümminen, Laupen et Neuenegg, vouant sa principale attention à son aile droite, à Gümminen, Gammen et Laupen.

Les détails de ces dispositions nous sont restés inconnus et n'ont du reste qu'un intérêt secondaire pour notre description à grands traits. Nous mentionnerons cependant comme circonstance importante le fait que Neuenegg était occupé d'une manière relativement faible.

D'une manière générale, la II^e division a répété l'attaque des Fran-

¹ Traduit de la *Schweizerische Militär-Zeitung*.

² Il n'y a pas eu de dispositions spéciales pour l'armée principale. Celle-ci n'existant pas, il eût été puéril de lui faire faire des mouvements supposés. La disposition générale suffisait. — *Red.*

çais en 1798. Brune, qui avait son aile droite à Fribourg et dans les environs, et son aile gauche près de Morat, fit une démonstration contre Gümminen et Laupen, et dirigea la véritable attaque depuis Fribourg contre Neuenegg.

La division d'avant-garde du colonel Lecomte a également occupé son adversaire avec de faibles forces près de Gümminen et de Laupen, et a marché rapidement et par surprise, avec le gros des forces, contre la ligne de la Singine, à Neuenegg et à Flamatt. Ce mouvement de la division sur la droite depuis les cantonnements de la veille, a été exécuté déjà de grand matin, sous le couvert d'une grande partie de l'avant-garde de la veille, commandée par le lieutenant-colonel Bovet. Cette avant-garde, après avoir cédé le bataillon 22 à la colonne de l'aile droite (le 7^e régiment d'infanterie), était rentré dans la division sous forme d'un détachement de gauche. Peu de temps s'était écoulé qu'on entendait déjà retentir la canonnade et que l'on apprenait ainsi que le détachement se trouvait aux prises avec l'ennemi.

Le passage de la division sur la rive droite de la Sarine, par le pont de Schiffenen, s'est exécuté par subdivisions marchant isolément. Il y aurait eu ici une belle occasion pour la division de faire une marche, peut-être depuis la position de rendez-vous près de Gurmels, pour venir se déployer ensuite contre Neuenegg et Flamatt. Le passage de la division par subdivisions isolées sur la rive droite de la Sarine, était pour le moins *risqué* et aurait pu facilement avoir des conséquences fâcheuses en face d'un ennemi actif et énergique.⁴

Environ à 7 ¹/₂ heures, nous atteignîmes à Gurmels un bataillon de la IV^e brigade ; celle-ci, avec ses quatre bataillons (19, 20, 21 et 22) se mettait en mouvement depuis sa position de rendez-vous sur le plateau de Chapouille (au sud de Gurmels). Plus loin, près de Klein-Gurmels, se trouvaient les batteries 9 et 10, prêtes à passer le pont de Schiffenen. Le 6^e régiment de la III^e brigade, venant de Cormérod, de Courtion et de Cournillens, arrivait à 8 ³/₄ heures à Buntels, sur la rive droite de la Sarine ; l'avant-garde de la division, placée sous les ordres du colonel-brigadier Bonnard (6^e régiment d'infanterie, batteries 7 et 8 et compagnie de sapeurs) était à 9 ¹/₄ heures avec sa réserve (bataillon 15) à Bodenholz, à l'est de Richterwyl, avec son gros (bataillon 14, batterie 8 et 2 sections de la batterie 7) à Staffelsholz (à moitié chemin entre Utwyl et Wünnewyl), et avec son avant-garde (bataillon 13, 1 section de la batterie 7 et compagnie de sapeurs) sous les ordres du lieutenant-colonel Lochmann, ingénieur de la division, à 10 heures, à Wünnewyl. Les escadrons de dragons 4 et 5 éclairaient le terrain en avant jusqu'à la Singine. La formation de marche de la division aurait donc été :

2 escadrons de dragons devant le front.

⁴ L'auteur oublie qu'entre la tête de colonne de la division et l'ennemi il y avait une avant-garde sur la rive droite de la Sarine, dès le 16, et toute la vallée de la Singine. D'ailleurs le passage du pont de Schiffenen, s'il a dû sans doute se faire par subdivisions, ne s'est pas fait par subdivisions *isolées* ; elles se suivaient toutes de près, de manière à pouvoir former promptement, en cas de besoin, une ligne de combat dans leur marche sur Wünnewyl et Flamatt. — *Réd.*

Avant-garde : 1 bataillon (13 du 5^e régiment) ; 1 section d'artillerie (de la batterie 7) ; 1 compagnie de sapeurs.

Réserve de l'avant-garde : 1 bataillon (14 du 5^e régiment) ; 2 sections d'artillerie (batterie 7) ; 1 batterie (n^o 8) ; 1 bataillon (15 du 5^e régiment).

Gros de la division : 3 bataillons (du 6^e régiment) ; 2 batteries (9 et 10) ; 5 bataillons (7^e régiment, bataillon 22 du 8^e régiment et bataillon de carabiniers).

Si cette formation de marche combinée par nous d'après l'heure et l'endroit auxquels nous avons rencontré les différents détachements, a bien été effectivement celle de la division, une première chose nous frappe tout de suite : c'est le fait que l'artillerie était trop enclavée dans l'infanterie. ¹

La division marchait avec le but bien précis de forcer la ligne de la Singine et elle était certaine de trouver l'artillerie ennemie sur les hauteurs de cette ligne. L'artillerie devait donc entrer en ligne en force suffisante pour engager le combat de l'avant-garde avant que l'action de l'infanterie commençât. Certainement on avait bien fait de répartir deux batteries à l'avant-garde. Mais pourquoi les reléguer à la réserve et ne pas les placer en tête, immédiatement derrière le bataillon 13 ? La section isolée placée là ne pouvait prétendre à aucun effet, et, en réalité, elle n'en a point produit. Le reste de l'artillerie de la division était beaucoup trop éloigné pour pouvoir opérer à temps et réuni en masse contre les positions ennemies, et préparer vigoureusement l'attaque de l'infanterie.

Eu égard au but spécial que se proposait la division, nous aurions placé une batterie derrière le bataillon 13 et les trois autres à la réserve de l'avant-garde, derrière le bataillon 14. L'artillerie n'avait pas de si grands risques à courir. Si, en revanche, elle devait, comme cela aurait dû avoir lieu, couvrir efficacement la marche et le déploiement de l'infanterie — ce qu'elle n'a pas fait, comme nous verrons — et rendre possible l'attaque de celle-ci, soit la descente dans la vallée, dans le moins de temps possible, ce qui était très important ; si on voulait marcher par surprise et ne pas laisser à l'ennemi le temps de se renforcer, il fallait incontestablement placer toute l'artillerie en tête, malgré le risque qu'elle courait d'être appuyée, dans le premier moment, d'une manière incomplète par les autres armes (2 bataillons et 2 escadrons) contre quelque attaque de l'ennemi. Un tel emploi de l'artillerie demande certainement de l'audace et de la confiance en soi, mais on ne doit pas craindre de le tenter dans des cas spéciaux comme le nôtre. Ici les quatre batteries s'avancant avec l'avant-garde de la division auraient commandé le combat d'artillerie et anéanti leur faible adversaire avant que le gros de l'infanterie se fût seulement déployé pour le combat. ²

¹ Trop *enclavée* ! et plus haut on reprochait à la II^e division de marcher par subdivisions trop isolées et trop risquées. — *Réd.*

² En somme l'auteur, tout en estimant qu'on faisait trop marcher la II^e division, aurait voulu d'abord la montrer en masses devant Neuenegg, puis lui faire franchir la Sarine en subdivisions non isolées et non risquées ; enfin surprendre le passage de

A 10 $\frac{1}{2}$ heures, l'avant-garde se mettait en mouvement lentement depuis Wunnewyl sur les deux routes de Balsingen (à droite) et Bagewyl (à gauche), dans la direction de Neueneegg et de Flamatt. Le bataillon 14 et les deux batteries suivaient par cette dernière route.

Vue depuis la hauteur du monument à l'est du village de Neueneegg, sur la rive droite de la Singine, l'infanterie paraît pouvoir descendre dans le fonds de la vallée facilement et sans être aperçue, grâce aux forêts couvrant presque entièrement les hauteurs de la rive gauche, à l'exception de la partie supérieure du plateau, qui est découverte et n'offre aucun abri contre le feu de l'artillerie placée sur les hauteurs de la rive droite. Les colonnes d'infanterie de l'avant-garde parurent vers 11 $\frac{1}{2}$ heures sur la pente supérieure du plateau et purent, sans être remarquées par l'artillerie ennemie postée immédiatement derrière la hauteur du monument, atteindre sans empêchements et sans pertes les forêts qui couvrent la partie plus raide de la pente. C'est seulement lorsque toute l'infanterie de l'avant-garde fut cachée que la batterie crut devoir se manifester et tirer quelques coups sans effet contre la forêt.

A 12 h. 30 m., l'artillerie de l'avant-garde entra en activité ; les deux batteries prirent position derrière la crête du Kreutzhölzliacker et firent feu à une distance de 11 à 1200^m contre la batterie du monument. Plus tard, les batteries du gros se joignirent à elle en prenant position l'une à la Lohmatte (à côté de la route Bagewyl-Neueneegg), l'autre un peu au-dessus, au Strassacker, et firent feu contre le même but. La batterie ennemie ne pouvait pas soutenir le feu croisé de ces quatre batteries. Après l'avoir essuyé jusqu'à 12 h. 50 m., elle quitta sa position pour en prendre une nouvelle plus en arrière, mouvement qui n'est guère compréhensible si l'on admet que dans la manœuvre on doit tenir compte de l'effet de l'artillerie.

Mais que serait-il advenu de l'infanterie de l'avant-garde si la batterie ennemie postée près du monument avait fait plus attention et si cette infanterie n'avait pas eu sous la main sa propre artillerie prête à la seconder ? Pour le moins l'attaque aurait été arrêtée.

Nous pouvons décrire l'attaque de l'infanterie à Neueneegg et à Flamatt, seulement d'après ce que nous avons vu depuis le monument. Ainsi que nous l'avons dit, nous n'avons eu aucune connaissance des dispositions données pour cette attaque. Nous ne pouvons donc comprendre ce mouvement bien osé si l'on eût été en guerre, et en tous cas très difficile à exécuter, opéré par l'avant-garde, qui cherchait, en combattant continuellement, à gagner du terrain en amont, le long de la rivière, après être descendue à couvert, dans le fond de la vallée, près de Neueneegg et de Flamatt. Une pareille marche est toujours dangereuse et entraîne à des pertes. On cherche donc à l'éviter autant que possible et à gagner du terrain sur le flanc, soit à tourner l'ennemi, au moyen de troupes marchant

la Singine vers Flamatt-Thörishaus avec toute..... l'artillerie, qui aurait dû y gronder dès le début. Certes beaucoup de tacticiens, suisses et autres, voire même hano-vriens, pourraient se trouver embarrassés de satisfaire à tant d'exigences à la fois et surtout de faire des surprises de ce genre. — *Réd.*

hors de la portée du feu de l'infanterie ennemie. Pour l'attaque de Neueneegg, on avait sous la main 3 bataillons et le 6^e régiment qui les suivait. Les 5 bataillons disponibles pouvaient donc, si c'était nécessaire, atteindre à couvert les environs de Thörishaus.

Un peu avant 1 heure, l'avant garde prit possession de la rive gauche de la Singine, près de Neueneegg et Flammat, et commença un violent combat de tirailleurs en remontant le long de la rivière, sur la droite, pour faire place à la IV^e brigade, qui devait jouer le rôle important de la journée en attaquant Neueneegg. Le bataillon 13 occupa Flamatt; les bataillons 14 et 15 continuèrent leur mouvement plus loin, jusqu'aux environs de Thörishaus et cherchèrent à passer la Singine. Les 3 bataillons du 6^e régiment furent dirigés contre le pont de Flamatt et s'intercalèrent ainsi entre les bataillons de l'avant-garde, rompant ainsi la cohésion du 5^e régiment. Deux bataillons du régiment passèrent à gué la Singine et escadèrent les hauteurs en face, pendant que le 3^e bataillon rétablissait le pont détruit et l'occupait. Ceci se passait environ à 2 heures.

L'attaque principale contre les hauteurs de Neueneegg fut exécutée à la même heure, de la manière suivante, par la IV^e brigade et le bataillon de carabiniers :

Le bataillon 19 s'avança contre le pont en pierre de la Singine, le prit et pénétra dans le village de Neueneegg; le bataillon de carabiniers passa de même le pont et se développa à droite pour attaquer les hauteurs environnantes. Après avoir passé la Singine en face de Freiburghaus. Le bataillon 21, qui devait contourner la position de Neueneegg, marcha contre Brüggelbach, pour prendre l'ennemi à dos. Les bataillons 21 et 22 formaient enfin la réserve sur la rive gauche de la rivière.

Vers les 3 heures, on entendit tout à coup résonner des coups de canon aux environs de Thörishaus. L'ennemi avait fait avancer là, probablement contre les bataillons 14 et 15 de l'avant-garde, une batterie passablement isolée, sur laquelle le chef d'état-major de la division dirigea aussitôt les dragons qui se trouvaient à l'extrême droite. Bientôt après, on sonna le repos, de sorte que l'attaque projetée n'a pas été poursuivie.

Après avoir forcé la ligne de la Singine à quatre endroits, à Thörishaus, au pont de Flamatt, à Neueneegg et en face de Freiburghaus, la division, composée alors de 11 bataillons, 4 batteries et 2 escadrons, était dispersée sur un espace de près de 4 km. (Unter-Stuki, près de Thörishaus, jusqu'à Hochstueen, près de Neueneegg, abstraction faite du détachement comprenant un bataillon et une batterie, qui sous les ordres du lieutenant-colonel Bovet devait faire la démonstration sur la rive gauche de la Sarine. Huit bataillons étaient engagés dans le combat (3 près de Neueneegg, 1 près de Flamatt, 2 sur les hauteurs, au nord du pont de Flamatt, et 2 sur la rive droite de la Singine, en face de Thörishaus). Trois bataillons seuls restaient intacts (2 près de Neueneegg et 1 près du pont de Flamatt).

Nous ne nous nous permettrons pas de critiquer la grande extension du front de la division d'avant-garde, car cette extension peut

non-seulement être justifiée, mais encore avoir été commandée par les circonstances à nous inconnues dans lesquelles se trouvait l'armée du sud. Si la division était considérée comme un tout manœuvrant isolément, elle n'aurait, par contre, jamais dû s'étendre si loin et se priver autant de réserve. Seule, une division d'avant-garde peut agir pareillement ; elle devra même souvent le faire.

Si la division était considérée comme opérant seulement pour son compte, comment aurait-elle été en état, disséminée comme elle l'était, et fatiguée par une longue marche et par le combat, de repousser avec succès un retour offensif de l'ennemi arrivant avec de nouvelles forces, par exemple du côté de Freyburghaus et du gué de la Singine contre Wunnefyl et la route de Fribourg ? A ce moment-là le divisionnaire n'avait sur place que deux bataillons intacts pour s'opposer à un retour offensif.¹

Admettant que la division combattait isolément, nous aurions donné la préférence pour l'attaque en vue de forcer la ligne de la Singine à une disposition d'après laquelle la division aurait dirigé toute son attention sur Neueneegg.

Il n'y a rien à dire contre l'attaque de Neueneegg exécutée par la IV^e brigade ; en particulier le mouvement tournant l'aile droite de l'ennemi à Freiburghaus, a certainement contribué au succès. Toutefois, nous aurions de préférence confié cette attaque à l'avant-garde et au 6^e régiment qui la suivait (en détachant de ce dernier un bataillon pour faire une démonstration contre le pont de Flamatt) et formé, avec les 5 bataillons de la IV^e brigade, une réserve qui serait restée à couvert à proximité immédiate du champ de bataille. Cette réserve, dirigée par le divisionnaire entièrement d'après la marche du combat, aurait eu, en partie pour objectif de se joindre à l'offensive et de frapper le dernier coup au point voulu, ou de rétablir immédiatement l'équilibre si les affaires avaient pris une tournure fâcheuse et, en partie pour but de servir de retraite sûre à la première ligne, si celle-ci n'avait plus été en état de résister. — Tout retour offensif de l'ennemi aurait échoué contre une telle réserve.

Si une division force le passage et pénètre à Neueneegg, la route de Thörishaus lui est ouverte ; si, au contraire, ensuite de la dispersion de ses forces, elle subit un échec à Neueneegg, la communication avec Fribourg est menacée et il n'est plus possible d'obtenir un succès près du pont de Flamatt et près de Thörishaus.

Dans ce cas particulier, comme toujours, nous restons attaché au principe d'après lequel, sans enlever à la première attaque la force nécessaire, il faut garder en mains la plus forte réserve possible en vue de l'offensive ou de la défensive et restreindre l'attaque proprement dite dans un petit espace sur lequel on agira d'au-

¹ Il nous semble au contraire que deux bataillons, (sans parler du détachement Bovet rappelé de la gauche ni de l'artillerie laissée sur la rive droite), constituaient une très convenable réserve pour la fin d'une journée aussi activement employée et sur un front si étendu, comme dit l'auteur. En fait le front d'action, qu'il ne faudrait pas confondre avec le front de diversion, se bornait à l'espace Neueneegg-Thörishaus, 4 kilomètres. — Réd.

tant plus vigoureusement. Obliger l'ennemi à dépenser beaucoup de troupes, garder soi-même une stricte économie pour être en mesure de jouer le dernier atout, tel doit être le résultat d'une bonne disposition de combat.⁴

(A suivre.)

ÉCOLES D'INFANTERIE EN 1879.

En complément du tableau des Ecoles militaires (publié dans notre supplément de ce jour) le chef d'arme de l'infanterie vient de donner des instructions détaillées sur les divers *cours de répétition*, sur les *écoles de recrues* et sur les *écoles de tir*, par trois circulaires du 21 février, adressées aux autorités militaires des cantons, par ordre du Département militaire fédéral et de la teneur suivante :

I. COURS DE RÉPÉTITION

A. Bataillons d'infanterie.

1. On doit envoyer aux cours de répétition de l'année courante :

a) Tous les officiers appartenant au bataillon, à l'exception des officiers d'état-major incorporés dans les bataillons comme surnuméraires et des officiers commandés comme adjudants.

Pour les cours de répétition de la IV^e et V^e division, le médecin de bataillon ne se présentera, et cela non monté, que pour la visite sanitaire d'entrée et le jour après.

Les quartiers-maîtres seront appelés l'après-midi du jour précédant celui d'entrée au service des bataillons, pour prendre possession du casernement et pour faire préparer les subsistances nécessaires, etc.

b) Les sous-officiers des années 1849-1859. Les sous-officiers de pionniers et les appointés du train ne doivent être appelés que dans les I^{re} et VII^e divisions.

c) Outre les sous-officiers des classes d'âge mentionnées sous litt. b ci-dessus, on appellera encore ceux des classes d'âge antérieures et les autres hommes des cadres revêtus d'une charge militaire qui ne sont pas à double dans les états-majors ou dans les compagnies, tels par exemple que les sergents-majors et les fourriers.

d) Les trompettes de toutes les années, si toutefois cela est nécessaire pour former une instrumentation complète.

e) Les soldats portant fusil, les infirmiers, les brancardiers et les tambours des années 1851-1858. Il ne doit être appelé qu'un seul armurier par bataillon, les autres armuriers des I^{re}, IV^e, V^e, VII^e divisions devant prendre part à un cours de répétition spécial (voir chiffre III ci-après). Les pionniers et les soldats du train ne doivent être appelés que dans les I^{re} et VII^e divisions.

Les recrues de l'année courante, à l'exception des sous-officiers

⁴ Parfait ! mais l'auteur devrait bien donner au public sa recette pour obliger un ennemi « actif et énergique » à dépenser beaucoup de troupes, tout en gardant soi-même un front peu étendu et de fortes réserves !! — *Réd.*